

27 novembre 2012

LE HUFFINGTON POST
en association avec le Groupe Le Monde

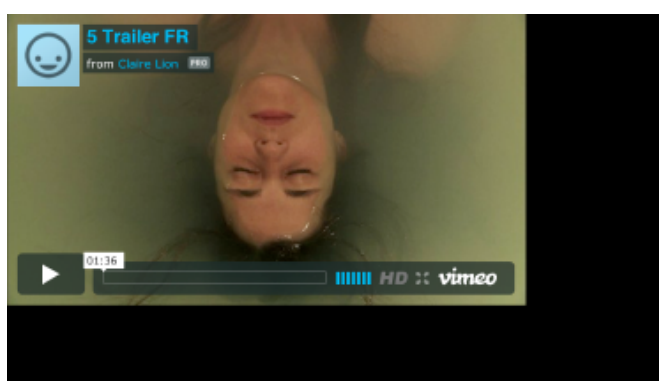
La fleur de leur secret

Publication: 16/11/2012 06:00

Stéphanie Argerich vient de réaliser son tout premier long métrage sur ses parents, sa psyché, son âme. Un chef-d'œuvre. Ce *Bloody Daughter* (*Sacrée gamine*) est un *Bloody* "d'auteur" écrit avec la fluidité et la densité du sang. Stéphanie est la fille de deux immenses pianistes qui n'ont pas vécu longtemps ensemble : Martha Argerich et Stephen Kovacevich.

Elle a grandi comme une rose sauvage entre sa mère, reine des abeilles du monde pianistique, des bourdons de passage et des coccinelles en faction, ces "bêtes à Bon Dieu" qui veillaient au grain.

Le film commence par les contractions qui précèdent la naissance de son deuxième enfant. Martha est là à ses côtés, son manteau sur le dos. L'occasion de lever le voile sur la relation très spéciale que Stéphanie entretient avec cette artiste de génie qui fascine aussi le public par sa personnalité. Avec une très grande finesse, par une voix off laconique et juste, Stéphanie raconte que sa mère lui a conféré le pouvoir quasi magique d'exprimer tout haut ce qu'elle ressent au fond d'elle-même. C'est la clé de leur relation. Un amour fusionnel, à la fois rêvé pour un enfant et lourd à porter.



[5 Trailer FR](#) from [Claire Lion](#) on [Vimeo](#).

En grandissant, pour exister, pour trouver son essence, Stéphanie a tenté d'échapper à sa mère sans y parvenir. Tout comme Martha avait essayé d'échapper à la sienne : Juanita, d'une famille juive échappée des pogroms de Biélorussie, née en Argentine, qui voulait faire le bien autour d'elle et qui a engendré pas mal de catastrophes. Notamment en perpétrant l'enlèvement de la première fille de Martha, pour le bien de cette dernière, acte qui a été puni sévèrement par la justice helvétique, de manière absurde en la confiant à des familles d'accueil. Ainsi Martha a été privée de sa fille aînée et Stéphanie n'a pas pu grandir avec l'une de ses deux demi-sœurs.

Adulte, Stéphanie veut comprendre. Elle interroge sa mère, plein cadre, qui offre à la caméra son visage tacite, incapable de se justifier, d'expliquer ce qui appartient au passé, un si beau visage plein d'humanité et sauvage à la fois... On pense à la chanson de Jacques Higelin et de Brigitte Fontaine : "Cet enfant, qu'en as-tu fait ?"

Stéphanie filme aussi le moment où elle demande à son père de la reconnaître, car elle a découvert sur ses papiers, en se mariant : "née de père inconnu". Ses parents se sont aimés follement. Ils s'aiment toujours profondément. Mais les papiers, ils s'en fichaient. Le nom de Stéphanie, ils l'ont tiré à pile ou face : elle prendrait le nom de sa mère et le prénom de son père. Mais la jeune femme veut son papa et sa maman. Stephen Kovacevich téléphone au consulat. Il est américain, vit à Londres, joue dans le monde entier ; sa fille est née en Suisse... Le fonctionnaire a égaré le formulaire. Que faire ? Stéphanie éclate en sanglots devant la caméra. Son père est silencieux. Il veut bien tout faire, mais c'est si compliqué. En voix off, la "sacrée gamine" nous dit : "Il a raison. Des papiers ne nous rendront pas le temps perdu."

L'une des dernières scènes est admirable. Martha et ses trois filles parlent dans un jardin. Le temps est clair et le ciel nuageux. Aucun grand réalisateur, de Bergman à Almodovar, n'aurait pu rêver de ses acteurs une telle légèreté, une telle fragilité sensible, une telle émotion à fleur de peau. Martha semble l'enfant de ses enfants, surtout depuis qu'elle a perdu sa propre mère. Cette fille de l'air se débat dans la vie comme une mouche dans une toile d'araignée. A travers une situation très simple (quelle couleur de vernis Martha doit-elle poser sur ses ongles de pieds ?), on comprend tout de leurs rapports. Lyda, l'aînée, interroge, mais se heurte en douceur à un mur. Annie, la cadette, propose, mais ce n'est pas ça que veut Martha. Stéphanie suggère... et sa mère est d'accord. Par un petit rire léger, Stéphanie fait ce qu'elle peut pour ne pas rendre ses sœurs jalouses. Ce n'est pas de sa faute si elle est la voix intime de sa mère. Comment faire pour émettre sa propre voix à elle, et faire en sorte que ses sœurs ne se sentent pas exclues d'une relation aussi exclusive ?

A travers cette scène tendre et cruelle, c'est la vie qui transparaît et c'est aussi l'art. Quelle couleur pour peindre cette pomme ? se demande Cézanne. Quel mot pour définir ce sentiment ? se demande l'écrivain. Quelle sonorité pour trouver le secret de cette phrase de Beethoven ? se demande le pianiste. Quel juste geste pour te dire que je t'aime ? se demande chacun de nous.

Bloody Daughter de Stéphanie Argerich, produit par Idéale Audience. Présenté au Festival de Rome le 10 novembre 2012. Sortie au cinéma, en Suisse seulement, en février 2013. Diffusé par Arte en octobre 2013.

